

Mon cher Hartmann,

Comme j'ai pensé que vous seriez ^{de} retour à Paris maintenant, je viens vous prier d'être assez bon pour me renvoyer les 6 lieder que vous avez dû trouver à votre hôtel. Il faut que j'les envoie à Schott à Mayence. La manière la plus simple pour vous, est d. faire remettre le paquet aux Messageries impériales, rue Notre-dame des Victoires, avec cette adresse : M^{me} T. Gourey à Goffontaine près Scarbrück :

Vous excuserez l'embaras que je vous occasionne. Si j. peux faire une

affaire avec Schutt, vous en auez
Des nouvelles.

Pourquoi n'etes vous pas venue
à Cologne deux jours après moi ?
Votre concert était mis chez Miller,
et nous avons fait, avec ^{ma} Schumann,
un petit diner charmant où vous avez
brillé par votre absence, qui a été
généralement regrettée.

Adieu, ne me faites pas attendre mon
Liederkheft, je vous en prie. Songez que
vous Zeitlosen vont, dès leur apparition,
devenir la proie de tous les Talentlosen,
et on va vous seriner dans tous les
tons - que j'aie au moins la gloire, dans
le tourbillon de Croque-nots, d'avoir été
le premier !
Je ne vous verrai sans doute

qu'une première neige. En attendant
j'vous salue cordialement la main

Tout à vous

St. Gervay

Gottfonsheim près Saarbrück.
19 oct. 1888.

